

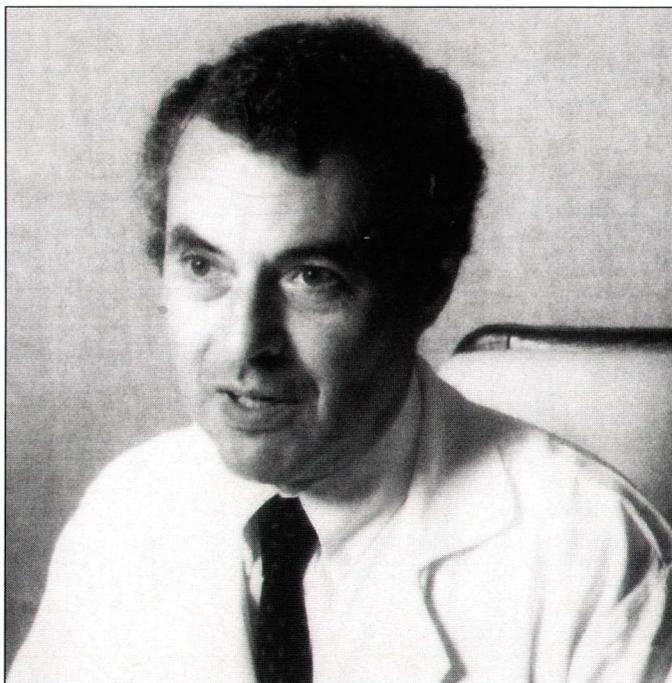
Claude Amiel (1931-1996)

Jean-Pierre Bonvalet

Claude Amiel nous a quittés le 7 août, à l'âge de 65 ans. C'est, pour la recherche scientifique et notamment pour la Physiologie et la Néphrologie, ses disciplines, une immense perte.

Après un internat de médecine dans les Hôpitaux de Paris, il devient assistant du Professeur Gabriel Richet à l'hôpital Tenon, puis Chef de Service et Professeur de Physiologie, d'abord à l'hôpital Louis-Mourier, puis en 1980, au Centre Hospitalo-Universitaire Xavier-Bichat.

Dès le début de sa carrière médicale, il s'intéresse à la recherche et cet intérêt ne se démentira jamais. A la fin des années 1950, il fait partie des équipes qui, chez le Professeur Jean Hamburger, avec le Professeur Gabriel Richet, mettent au point en France, parmi les tout premiers au monde, les techniques de rein artificiel et de greffe rénale : on sait le bouleversement considérable que ces thérapeutiques apportèrent au pronostic de l'insuffisance rénale, dont l'évolution, alors inéluctable, conduisait tant de malades à une fin difficile. On sait aussi que les greffes de rein ont ouvert la voie à une liste impressionnante de greffes d'organes qui ont métamorphosé des pans entiers de la thérapeutique.



Presque en même temps, Claude Amiel est l'un des premiers médecins français à utiliser, pour les études de physiologie rénale, à la fois les techniques isotopiques et les microméthodes telles que les micropunctures rénales qui permettent de travailler sur des échantillons liquides de volume inférieur au nanolitre. Il le fait d'abord dans le laboratoire du Professeur François Morel, au Centre d'Études Nucléaires de Saclay, puis à l'hôpital Tenon, dans l'unité de recherche dirigée par Gabriel Richet. Il porte un intérêt tout particulier à élucider les mécanismes du métabolisme du phosphore et du calcium et, notam-

ment, bien sûr, les modalités précises de la régulation de leur sécrétion-réabsorption dans les diverses parties du tubule rénal. Un autre pôle de son activité concerne le rôle physiologique des nucléotides cycliques extracellulaires dans la régulation de certaines fonctions des cellules épithéliales rénales. Objet de nombreux travaux aujourd'hui, ce thème n'était guère abordé lorsqu'il le fit et l'on peut dire qu'il joua là, comme dans d'autres domaines, un rôle pionnier.

En 1982, il crée l'Unité de Recherche Inserm U. 251, Physiologie du Tube Rénal, qu'il dirigera pendant douze ans, avant

que son élève Gérard Friedlander ne reprenne le flambeau. Dans ce laboratoire régna toujours le souci de ne pas séparer médecine et recherche. Outre les activités déjà citées, des études fructueuses sur les processus de transmission du signal dans les cellules épithéliales et sur les mécanismes de progression de l'insuffisance rénale s'y sont menées et s'y mènent encore. Citons aussi l'adaptation très ingénieuse des microméthodes rénales à la physiologie de l'oreille, qui a conduit à des avancées notables dans ce domaine.

A ces activités « personnelles », il faut bien sûr ajouter les multiples tâches « d'intérêt général » qu'il a assumées.

Il a créé et dirigé pendant huit ans le Diplôme d'Études Approfondies « Physiologie et Physiopathologie rénale ». Membre des instances scientifiques et de gestion de l'UER Xavier Bichat depuis 1974, Vice-Doyen de 1979 à 1982, Président du Conseil Scientifique de 1990 à 1994, son rôle fut déterminant dans l'impulsion de la politique universitaire et de recherche de cette jeune faculté.

Au plan national, il participa à diverses instances des ministères en charge de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de la Technologie. Au Cnrs, il fut membre de la section 25, du Comité sectoriel Sciences de la vie, et du Conseil d'Administration. Il participa au Conseil Supérieur de la Recherche et de la Technologie (CSRT). A l'Inserm, il présida la Commission spécialisée n° 5, avant de devenir membre (1983) puis Président (1991) du Conseil Scientifique, et de rejoindre ensuite le Collège de Direction Scientifique de cet organisme. Il présida également le Conseil Scientifique de la Fondation pour la Recherche Médicale.

Tous ceux qui l'ont connu dans l'une de ses fonctions ont été impressionnés par ses qualités : connaissant tous les dossiers sur le bout des doigts, il

faisait en sorte, quelles que soient ses opinions personnelles, qu'aucune zone d'ombre, aucune appréciation illicite ou excessive ne vienne entâcher le jugement de l'instance qu'il présidait. Le souvent délicat équilibre entre la rigueur de l'évaluation scientifique, la mise en œuvre de stratégies nationales et la prise en compte des problèmes humains, était établi dans la clarté, avec souci du respect des personnes. On ne peut compter, je peux en témoigner personnellement, le nombre de personnes qui ont trouvé auprès de lui, toujours disponible, souvent une solution à leur problème, toujours compréhension et aide.

Au plan international, Claude Amiel a représenté et défendu la Recherche française, en tant que secrétaire de la Société internationale de Néphrologie et co-éditeur de la revue « *Kidney International* ». Claude Amiel, enfin était membre correspondant de l'Académie des Sciences et avait été élevé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur en 1993.

Je ne saurais terminer ce texte sans évoquer ce qui est pour moi le plus important, les immenses qualités humaines de Claude. Sous une apparence extérieure qu'il voulait lui-même (je le crois) un peu « sévère »,

se cachait (à peine) une générosité, une attention à l'autre, une affectivité immense. Quand il donnait son amitié, sa fidélité, son aide étaient acquises pour la vie... Ce qui ne l'empêchait pas de vous faire savoir, le cas échéant, que vous n'auriez pas dû ou ne deviez pas penser ou faire cela ; et pour tous les autres, qui lui étaient moins proches, quel mal ne s'est-il pas donné pour les aider ! Un dernier mot, sa dignité. On ne le vit jamais s'en départir, même dans des moments difficiles pour lui. A cet égard, son courage, son ouverture aux autres, lors de cette dernière année assombrie par la maladie, ont forcé l'admiration de tous ceux qui l'ont cotoyé.

A sa femme, à ses enfants, à sa famille, je crois pouvoir adresser, au nom de toute notre communauté, mes condoléances et un témoignage d'amitié dans les difficiles moments que nous vivons ■

Jean-Pierre Bonvalet

Inserm U. 246, Faculté de médecine Xavier-Bichat, BP 416, 16, rue Henri-Huchard, 75870 Paris Cedex 18, France.
